

Observations naturalistes et enseignement apicole

Agnès FAYET

Photos : J. Louis - A. Fayet

L'école d'apiculture du Parc naturel Viroin-Hermeton ouvre une nouvelle session de cours au début de l'année 2012.

À l'origine de ce renouveau, le Plan Maya et la complicité d'une équipe motivée qui prend le parti d'accompagner l'enseignement apicole d'observations naturalistes.

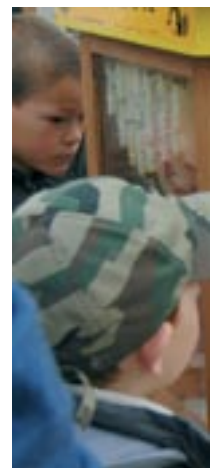


Le projet est confié à Anne Lambert, une naturaliste passionnée qui a trouvé un précieux allié en la personne de José Louis, apiculteur et responsable de la section apicole de Géronsart-Mariembourg. L'une est responsable de la Cellule « Batraciens et reptiles » du PCDN de Viroinval, l'autre est impliqué dans la Cellule « Eaux vives » et très intéressé par les insectes aquatiques qu'il fait découvrir aux enfants des écoles. Dans la région, les élèves qui s'inscrivent aux cours d'apiculture sont bien souvent déjà un peu apiculteurs et viennent surtout chercher des conseils pratiques pour la conduite de leurs ruches. C'est pourquoi le programme des cours est très fortement axé sur la pratique apicole et prévoit de commencer les sessions de formation en février pour s'appuyer exclusivement sur l'année apicole. Des cours théoriques sont prévus en introduction des travaux pratiques et reprennent les grands chapitres traditionnels de l'apprentissage de l'apiculture : matériel, anatomie, essaimage, produits de la ruche, etc.

La nouvelle école du parc cherche à développer des cours « naturalistes », fortement basés sur l'observation des colonies d'abeilles noires au fil des saisons et travaille ainsi systématiquement avec le contrôle d'un cadre témoin, l'observation au trou de vol, l'analyse des plateaux... Poursuivant dans la même dynamique, la structure du parc naturel permettra aux élèves de partir en excursion à la découverte des plantes mellifères, guidés par Jean

Laroche, conférencier apicole et ingénieur au DNF de Couvin, lui aussi doté d'une sensibilité naturaliste.

Les ruches seront installées dans le cadre très romantique du vieux cimetière de Nismes adossé à l'ancienne résidence des baillis de la châtellenie de Couvin. Elles seront abritées par les vestiges de l'église fortifiée du village. Pour aller visiter leurs colonies, les élèves traverseront une terre d'accueil pour les insectes, mise en place par l'actuel directeur du parc, Joël Dath, entomologiste soucieux de défendre les insectes et de souligner leur rôle non seulement dans la pollinisation mais aussi « dans la structuration du sol et dans la décomposition de la matière organique, facteurs essentiels pour la fertilité des terres de culture » (Le Journal du Parc naturel n°21, p.9). Dans ce jardin d'insectes sont installés des panneaux didactiques et des abris pour quelques espèces emblématiques comme l'abeille maçon, l'anthidie cotonnière, le chrysope, le mégachyle, l'osmie cornue, l'andrène des sables et même le frelon car ici, pas de spécisme ! Il s'agit de comprendre le rôle de chacun dans l'écosystème.



Et si d'aventure les élèves croisent un lézard des murailles se chauffant au soleil sur un vieux mur, ce sera pour la plus grande joie d'Anne Lambert, herpétologue de coeur, qui trouvera l'occasion d'ajouter ainsi sa pierre à l'édifice pédagogique naturaliste. Apprendre, c'est aussi ouvrir les yeux sans exclusive.

Plus d'informations sur les cours :
contactez Anne Lambert :
anne.lambert@pnvh.be ou 060 39 17 90



Le Parc naturel de Viroin-Hermeton (province de Namur)

Le Parc naturel de Viroin-Hermeton est situé sur la commune de Viroinval, à deux pas de la frontière française. C'est un territoire rural préservé de 12 090 hectares qui abrite une grande richesse botanique (scille à deux feuilles, fleurs des pelouses calcicoles) et une faune remarquable parmi laquelle l'hirondelle des rivages, le hibou grand-duc, la gelinotte des bois, la pie-grièche écorcheur mais aussi une herpétofaune très variée (batraciens et reptiles). Le Parc naturel de Viroin-Hermeton associe les habitants à la protection de l'environnement naturel depuis 1998. La Maison du parc, où se situe le rucher école et le jardin d'insectes, est logée à Nismes-Viroinval (1, rue d'Avignon) dans une maison du XV^e siècle très bien restaurée (l'ancienne résidence des baillis de la châtellenie de Couvin) à deux pas de la résurgence de l'Eau Noire et de la grotte du Pont d'Avignon (classée « cavité souterraine d'intérêt scientifique ») qui est un site d'hibernation pour plusieurs espèces de chauves-souris dont le grand rhinolophe.

<http://www.pnhv.be/>
<http://pcdnenaction.blogspot.com/>

Bruxelles : apprendre l'apiculture en milieu urbain

Les cours d'apiculture de la SRABE asbl ne désemplissent pas. Les listes d'attente sont interminables malgré un record de 80 élèves inscrits pour la promotion 2010-2012. Voici une nouvelle illustration de l'engouement pour l'apiculture en ville, une passion qu'il s'agit de bien encadrer pour éviter les désagréments que pourraient provoquer les ruchers mal contrôlés.

Les heureux élus bénéficient d'une structure d'enseignement de longue tradition appuyée sur une équipe pédagogique réunie autour de Christine Baetens et d'Yves Roberti Lintermans qui ont pris les rênes de l'école en 1998. Pour eux, il s'agit de s'appuyer sur une structure ancienne pour permettre une évolution permanente, gage d'une « ouverture d'esprit apicole ». Entre début octobre et fin mars, une série de cours théoriques est donnée à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Les cours théoriques sont le plus souvent confiés à des spécialistes de la matière enseignée. A titre d'exemple, le cours d'allergie au venin d'abeille est donné par le Docteur Marc-André Raedemaeker, médecin, le cours de législation apicole par un avocat, Maître Adant, le cours de pathologie apicole par Martin Dermine, vétérinaire... Les cours pratiques de fin mars à fin août ne sont accessibles que si l'étudiant a passé les sessions d'examen théoriques. Le rucher école est hébergé à Woluwe-St-Pierre sur un terrain appartenant aux Fraternités du Bon Pasteur, un îlot de verdure et un havre de paix inattendu dans un environnement urbain. Les cours pratiques, suivant un parcours pédagogique progressif, sont systématiquement précédés d'une introduction théorique où la thématique du jour est abordée synthétiquement et où une méthode d'action est proposée et expliquée aux élèves. Ensuite, chaque élève rejoint le formateur qu'il a choisi et qu'il conservera pendant toute la saison apicole. Ceci permet de maintenir une cohérence dans l'enseignement et d'éviter que les élèves soient désorientés





par des conseils méthodologiques contradictoires. En deuxième année, les élèves ont l'obligation de changer de professeur référent de manière à intégrer l'idée qu'il peut y avoir plusieurs méthodes pour parvenir aux mêmes fins. Chaque fois, les interventions dans la ruche sont expliquées et soigneusement justifiées par les enseignants. Chaque cours pratique s'accompagne de la découverte de plantes pour enrichir progressivement les connaissances



des élèves en botanique apicole. Les profs-apiculteurs-botanistes présentent les plantes du moment aux élèves qui suivent ainsi au fil des cours le déroulement du calendrier floral apicole.

Pour Yves Roberti Lintermans et Christine Baetens, l'apiculture en ville a certaines spécificités qu'il s'agit de transmettre

aux futurs apiculteurs. Par exemple, plus qu'ailleurs, il est nécessaire d'entreprendre une gestion efficace de l'essaimage. Dans un milieu densément peuplé, il est de la responsabilité des apiculteurs que tout se passe bien. La cote de popularité de l'abeille serait sans doute en baisse si la population humaine était régulièrement inquiétée par des essaims. Un certain nombre de mesures s'imposent visant à limiter les mouvements intempestifs des abeilles. Une lutte soigneuse contre l'essaimage n'interdit d'ailleurs pas d'évoquer toutes les méthodes y compris les plus naturelles. Dans cette optique, c'est Jan Kuppens qui se charge d'un des cours théoriques sur l'essaimage.

Au rucher école de la SRABE asbl, les formateurs ont opté pour l'usage du cadre témoin. Cette méthode permet de limiter les interventions dans la colonie et donc les perturbations. La vie et la santé de la colonie se lisent sur le cadre témoin, y compris les préludes à l'essaimage (voir Roger Vanhée, « Le cadre témoin », Editions européennes apicoles, Bruxelles). Les qualités d'observation de l'apiculteur sont de manière générale toujours mises en avant dans les cours pratiques. En outre, le cadre témoin est utilisé dans le contexte de la lutte contre les infestations de varroas.

Un apiculteur citoyen doit limiter le nombre de ruches qu'il conduit. L'écèlement des colonies dans le cadre de la lutte contre l'essaimage donne lieu à la fabrication de ruchettes chaque année. Elles sont souvent proposées par les anciens élèves aux

nouveaux qui sont vivement encouragés à se lancer avant la fin des cours s'ils disposent de l'emplacement nécessaire. Un très beau réseau d'entraide est mis en place, qui va du coup de main à la participation à des projets portés par la SRABE comme les brochures à destination du grand public ou la « valise pédagogique » en gestation qui réunit deux anciennes élèves, l'une infographiste et l'autre diplômée en communication, deux élèves instituteurs et un élève ébéniste. Christine et Yves encouragent vivement les porteurs de projets qui font essaimer non pas les abeilles mais les idées.

Une mentalité de réseau, le sens des responsabilités des futurs apiculteurs face à leurs colonies et face à leurs voisins : tel est, en résumé, ce que cherchent à développer les enseignants de la SRABE. L'objectif, remis en jeu à chaque nouvelle promotion, obtient un satisfecit si on le mesure à l'aulne des projets des élèves et de la solidarité active qui anime les membres de l'association.

<http://www.api-bxl.be/>

→ **MOT CLÉ :**
formation

→ **RÉSUMÉ :**
approche naturaliste ou adaptation urbaine, les écoles d'apiculture se déclinent et connaissent un engouement général.